

CONSULTATION

Que pensez-vous de la pratique générale suivante ? Le jour de la Toussaint, on dit les vêpres des morts après celles de la fête ; après les vêpres des morts, on reprend les ornements blancs pour le salut. Est-ce qu'il ne serait pas plus liturgique de faire le salut après les vêpres du jour, et de commencer, seulement après le salut, les vêpres des morts ?

R. Notre correspondant reconnaît lui-même que la pratique dont il s'agit est générale ; nous croyons comme lui, et c'est déjà une raison pour ne la blâmer qu'à bon escient. De plus, la Rubrique veut que les vêpres des défunts suivent immédiatement les vêpres de la Toussaint. Les vêpres des défunts sont si bien jointes aux vêpres de la fête, que les complices ne se disent qu'après. Quant au Salut du Très Saint Sacrement, c'est une fonction non prévue par la rubrique ; nous ne voyons pas d'inconvénient à ce qu'il ait lieu après.

Nous ne croyons pas non plus qu'il faille à mettre rigoureusement ce principe, que l'Église est en deuil après les vêpres des morts ; le deuil n'est pas si entier qu'il exclue un salut. C'est ainsi que De Herdt, après avoir dit que le jour des morts toutes les messes, à l'exception de la messe conventuelle, doivent être de *requie*, quand même l'office serait double, ajoute : *Alia officia, ut administratio sacræ communionis, concio. etc., in colore officii diei fieri debent.* — N. R. *Théologique.*

Ravachol et les mauvaises lectures.

Un bout de biographie du fameux Ravachol par lui-même :

« Ma mère, qui était catholique, m'a élevé dans ses croyances. Libre de toute surveillance, j'ai continué volontairement, dans ma jeunesse, à fréquenter les églises et à assister aux messes. Je croyais fermement alors à ce que m'avaient enseigné et ma mère et les prêtres. Je croyais à Dieu, à une seconde existence après la mort, aux récompenses et aux châtimens d'une autre vie.

» Au foyer des paysans, dans la solitude de ma vie de pâtre, mes croyances n'avaient fait que s'affermir. Un jour, je me pris de goût pour la lecture. Celle du *Juif Errant*, par Eugène Sue, avait déjà produit sur moi une impression profonde lorsque j'ai été complètement affranchi des erreurs de mon passé à la voix de Paule Minck qui était venue faire, à Saint-Chamond, une conférence antiléricale.

» D'autres lectures, d'autres conférences, une surtout du conseiller municipal Chabert, ont achevé d'ouvrir mes yeux. J'ai voulu